

La guerre de 14-18 à livre ouvert

VÉRONIQUE EMMANUELLI



Les

familles ont confié de nombreux documents à François Petreto et Jean-Claude Fieschi.

Jean-Claude Fieschi et François Petreto ont redonné vie à 193 poilus corses originaires des différents villages. Dans le groupe figurent des Giudicelli, des Poggi, des Lanfranchi, des Lorenzoni ou des Bariani. Entre autres

Cent ans après. Jean-Claude Fieschi et François Petreto ont choisi de s'associer aux commémorations du centenaire de l'Armistice. À leur manière, en ramenant à hauteur d'homme grâce à l'écriture et la photographie d'époque, les bombardements incessants, la boue des tranchées, les chagrins, les deuils chargés de symboles qui frappent de plein fouet la société insulaire.

Leur démarche épousera le destin de 193 soldats et officiers corses. 88 d'entre eux ne rentreront jamais dans leur île natale. Tous apporteront une belle énergie et

donneront une belle densité aux récits réunis dans *Portraits de poilus corses*. Au moment de rédiger, les auteurs entendent souvent leurs voix. Les vérités ainsi révélées créent l'émotion. Cela fait partie du travail. " Certains épisodes en particulier sont très troublants, très marquants aussi. Il est impossible de rester indifférents à ces existences", confie François Petreto. Auparavant, avec Jean-Claude Fieschi, il a construit l'ouvrage par étapes. Le mouvement fait appel à un premier ouvrage, *Le Mémorial des Poilus Corses*, paru en 2013.



Étienne Vincensini - au centre - est porté disparu en mai 1915. Son corps ne sera jamais retrouvé. Ses frères Charles-Pierre et Don Paul tomberont aussi au champ d'honneur. Seul Jean-Mathieu survivra.

À l'époque, François Petreto affronte la Grande Guerre un peu au hasard, en tissant le fil d'une relation généalogique. Dans la foulée, il se prend de passion pour cette période et pour les insulaires qui l'ont vécue. Sa quête sera aussi portée par une indignation et par la nécessité de remettre les faits en perspective. À ce stade, la réflexion fait appel au long-métrage de Jean-Pierre Jeunet, *Un long dimanche de fiançailles*. "Le traître du film était un Corse. Ce qui n'était pas le cas dans le livre de Sébastien Japrisot", commente-t-il.

Enquête historique

La bonne réaction consiste selon lui à rappeler le rôle joué par les insulaires. "55 000 Corses furent mobilisés. 11 500 périrent. Beaucoup connurent, entre autres, Verdun, la Somme, le Chemin des Dames, l'Aisne, l'Argonne, les Vosges, l'Artois, les Dardanelles", insiste-t-il. Il fait appel à Jean-Claude Fieschi qui possède une riche collection de photos. Tous deux sont d'accord pour "rendre hommage aux poilus corses". Le parti pris coïncide avec un beau succès en librairie. "Nous avons été très touchés par l'accueil que nous a réservé le public. Celui-ci s'est montré très sensible à la dimension historique, mémorielle des choses mais pas seulement", se souviennent-ils .

Le Mémorial aimante, inspire, stimule une volonté introspective. Les lecteurs convoquent alors d'autres protagonistes, d'autres scènes, d'autres motifs en lien avec 1914-1918. Les souvenirs surgissent en nombre. Les deux auteurs comprennent aussitôt qu'ils n'ont pas fini de s'immerger dans ce passé qui ne cesse de s'incarner en noms et en visages d'autrefois. Il reste tout un pan de la postérité locale à organiser. "Plusieurs personnes tenaient à partager avec nous l'histoire de leur père, de leur grand-père, de leur oncle ou d'un lointain cousin. Ils ressentaient l'urgence de rendre compte, tandis que le temps passait, que la mémoire familiale se dissolvait. Ils nous ont confié des lettres, des photos, des carnets militaires", racontent-ils.

De leur côté, Jean-Claude et François ont, au fil des années, accumulé un fonds documentaire important.

Parce qu'ils sont portés par le sens de la digression, parce qu'une enquête historique en cache une autre. D'autant que, des mois durant, avant la parution du premier volume, Jean-Claude Fieschi et son épouse Marie-Jeanne ont sillonné la Corse.

"Nous sommes allés dans chaque village, à la recherche de monuments aux morts, de plaques et de stèles. C'est de cette façon que nous avons recensé bon nombre de poilus", estime-t-il. La méthode favorise aussi la rencontre. Devant une église, sur une place ou à la terrasse d'un café, des discussions édifiantes se nouent.

Corses d'Amérique

Dans différentes microrégions, bien des familles ouvrent leurs archives. Un beau jour, les deux auteurs poussent la porte de l'église du Sacré-Cœur à Ajaccio. Ils sont accueillis par l'abbé Jean-Baptiste Rabazzani. Celui-ci leur montre alors le livre d'or des morts corses de 14-18 réalisé à l'initiative de Monseigneur Rodié, évêque d'Ajaccio et de Corse de 1927 à 1938. Ils sont persuadés d'avoir affaire à un grand espace de mémoire. À travers les pages se succèdent les noms d'un peu moins de 12 000 Corses morts au combat. Chaque village est représenté. Une fois de plus, les deux auteurs se mettent en position de chercheurs. " *Quand nous disposons de nouveaux documents, nous cherchons toujours à en apprendre davantage.*" Les nouvelles investigations consistent, pour partie, "à croiser les sources". Le scénario intègre des livres, des revues et des journaux d'époque, et la consultation de sites internet spécialisés. C'est ainsi que l'on voit des "fratries" s'en aller au combat, à l'image des Caviglioli, des Vincensini, des Tomasini ou encore des Rocca-Serra.

Il y a aussi les Savelli, les Martinaggi ou encore les Santoni. François Petreto et Jean-Claude Fieschi focaliseront aussi leur attention sur les régiments corses, sur les Corses d'Amérique enrôlés dans la guerre, comme Angel Pelliccia ou encore sur Georges Dumeige, un soldat continental au sein du 173^e. Son engagement lui vaudra en octobre 1918 une citation à l'ordre du régiment.

Des fragments d'histoire poignants qui disent de manière inédite toutes les nuances de la Der des Ders. Et des pages dédiées à "tous ceux qui eurent à souffrir de la guerre".

VÉRONIQUE EMMANUELLI

Portraits de poilus corses, Jean-Claude Fieschi et François Petreto, 245 p; éditions Albiana.